

## LA DISTRIBUTION EXACTE DE *GERANIUM NODOSUM* L. EN VALAIS

par Egidio Anchisi <sup>1</sup>

### ZUSAMMENFASSUNG

#### Die genaue Verbreitung der *Geranium nodosum* im Wallis

Im Wallis ist ein einziger Ort für die *Geranium nodosum* bekannt, Orsières, wo diese Pflanze 1876 entdeckt wurde.

Eine systematische Untersuchung aller günstigen Orte erlaubt uns sechs Stellen in der Umgebung von Chez les Reuses zu beschreiben, d.h. ein Fläche von ca. 16 Hektar. Diese Studie zeigt, dass diese Art zur einheimischen Flora des Wallis gehört. Intensive Untersuchungen haben uns erlaubt zwei zu Beginn des Jahrhunderts beschriebene Stellen wiederzufinden, im «Vallon de Nant» (VD) und im Aosta-Tal.

Dagegen haben unsere Untersuchungen im Unter-Wallis, zwischen St-Gingolph und Les Evouettes nicht zum Erfolg geführt.

Parmi les plantes considérées comme rares pour la Suisse, il en est une dont la présence insolite en Valais a été signalée il y a un peu plus d'un siècle. La particularité de cette découverte du *Geranium nodosum* réside dans l'isolement de la localité par rapport aux stations connues les plus proches. La profonde vallée interne des Alpes qui est celle du Rhône, a toujours constitué une coupure nette au travers du système alpin et la chaîne des Alpes Pennines s'érige en puissant barrage, retenant au sud les espèces méridionales dans leur propagation vers le centre de l'Europe. Cependant, l'ouverture à l'ouest sur le bassin lémanique, constitue une porte d'entrée propice à l'avancement des entités subatlantiques ou subméditerranéennes. La présence sur l'adret valaisan d'une centaine d'espèces xérophytes à vocation méridionale vient le confirmer.

---

<sup>1</sup> Fondation J.-Marcel Aubert, 1938 Champex.

## Diagnose et écologie

Nom commun: Géranium nouveau. Famille des Géraniacées.  
Nom scientifiques: *Geranium nodosum* L.

Plante vivace, herbacée de 20-50 cm. de haut à rhizome mince et allongé. Tige glabrescente ou recouverte de rares poils appliqués, parfois bifurqués. Feuilles palmatifides, presque glabres, à 5 divisions ovales, acuminées et dentées; fleurs géminées; sépales acuminés; pétales échancrés, rose ou violet pâle de 12-17 mm; carpelles velus à rides transversales au sommet; graines réticulées. La floraison s'étale de juin à septembre, voir octobre.

Le géranium nouveau est un orophyte avec des exigences écologiques bien définies. Il affectionne les sols ombragés des sous-bois, les bords des eaux, mais toujours caractérisés par un microclimat frais ou humide. La phytosociologie lui attribue une position écologique préférentielle pour l'ordre de *Fagetalia silvaticae* ou encore le *Quercetalia pubescentis* le plus souvent. Bien que le hêtre et le chêne annoncent la présence d'un climat estival et sec, dans notre cas, l'exposition des stations créent le milieu climatique approprié.

Le taxon *Geranium nodosum* présente une remarquable stabilité génétique; aucune flore des régions concernées par sa présence ne mentionne l'existence de sous-espèces ou de variétés.

## Répartition géographique

L'aire de distribution occupée par le géranium nouveau est spécifiquement méridionale et limitée, ce qui nous fait définir la plante comme étant un orophyte sudeuropéen.

Sa distribution peut se définir ainsi: à partir des Pyrénées, en passant par les Corbières, le Massif Central, le Bugy et le Jura, la limite septentrionale passe par la Suisse avec les localités de l'Emmental, de l'Oberland, puis par le Tessin et le sud du San Bernardino, traverse le lac de Côme pour aboutir au nord de la Yougoslavie. Au sud, après les Corbières puis les Cévennes, la limite méridionale englobe la Corse, les Appennins jusqu'aux Abruzzes pour rejoindre ensuite le centre de la Yougoslavie. Ailleurs, comme c'est le cas pour l'Allemagne ou encore la Belgique, la Hollande et la Grande-Bretagne, la plante s'est naturalisée par places. En Suisse, les rares localités connues sont suffisamment dispersées et éloignées entre elles.

Il s'agit toujours de points isolés (Emmental, Oberland, Tessin, St-Gall) à caractère restreint. Dans certains cas, la plante ne figure qu'en herbier ou bien citée en littérature, mais n'a plus été retrouvée depuis comme près de Bâle ou en Thurgovie.

Dans l'Atlas de la flore de Suisse de WELTEN & SUTTER (1982), la plante est encore indiquée comme rare pour le Chasseral. Près de Bex dans le canton de Vaud, seules les données d'herbier indiquent sa présence, mais elles remontent à la date de la découverte de l'espèce, en 1876.

Pour Bévieux, il s'agit vraisemblablement de traces de culture au voisinage des habitations. Au Vallon de Nant par contre, le géranium nouveau fût observé en 1908 et des témoins d'herbier sont déposés à l'Institut de botanique de Lausanne. Nous avons retrouvé cette station en date 26.8.1984 avec beaucoup de difficulté car elle n'avait plus été reconnue depuis. Son emplacement, à la Combe aux Ayerres est limité à quelques dizaines de mètres de dénivellation aux environs de 1350 m, en exposition sud-est et profondément enfouit sous la hêtraie.

Nous avons prospecté le Bas-Valais, mais sans résultat positif. La hêtraie, habitat idéal pour le géranium, largement étendue sur les pentes calcaires entre St-Gingolph et Les Evouettes n'abrite aucune colonie de géranium nouveau jusqu'à la limite des paturages.

L'indication se rapporte en fait à des éléments de culture, visiblement échappés autour des agglomérations.

En Haute-Savoie voisine, les travaux de Charpin (com. pers) nous renseignant clairement sur la présence de l'espèce, toutefois les localités connues se rapportent au bassin genevois et au sud du département.

Dans le Val d'Aoste voisin, où le climat continental est proche de celui du Valais, la plante est citée dans le catalogue de la flore de VACCARI (1904-1911) pour le bas de la vallée à la hauteur de Ivrea (Lac Sirio, Valchiusella) mais elle n'a plus été reconnue depuis. Nos recherches ont cependant abouti et permis de la découvrir au départ de la vallée latérale de Gressoney, sur la rive gauche de la Doire. La station se situe près du hameau de Rechantez en sous-bois de feuillu.

Pour le Valais, nous connaissons une seule indication de localité sûre. Elle concerne le bassin des Dranses sur la commune d'Orsières. C'est au chanoine Emile Favre <sup>2</sup> botaniste et éminent entomologiste, que revient le mérite de sa découverte en 1876.

---

<sup>2</sup> Emile Favre-Florentin (1843-1905) de Sembrancher, curé à Bovernier.



Dessin de Sabine Rey-Carron.

Dans son «Rapport sur les excursions botaniques» qu'il a faites en 1875-1876 on trouve la citation suivante «*Geranium nodosum* L. Au-dessus du village de Chez les Reuses d'Orsières, le 4 août 1876. Plante nouvelle pour le Valais».

Il devait par la suite y conduire sur place en 1881 ses amis botanistes de l'époque, lors de l'excursion annuelle de la Murithienne. Plus tard, dans le Catalogue de la Flore Valaisanne, HENRY JACCARD (1895), reprenant l'indication de Favre, ajouta les remarques suivantes: Bois, Rarissime et seulement dans 3<sup>3</sup> et plus loin il nota: «peut-être adventif». Il faudra attendre la parution de l'imposant ouvrage de ALFRED BECHERER (1956) comme supplément à cette flore, pour constater avec surprise, qu'aucune autre découverte n'a été faite entre temps sur le territoire valaisan. Becherer cite encore la reconnaissance de cette station faite entre temps par H. Itten et visite lui-même l'emplacement en 1953.

Dans l'atlas de la flore de Suisse (WELTEN & SUTTER, 1982) la présence de l'espèce est indiquée sur les deux secteurs de recensement 730 et 734, car les stations se trouvent juste sur leur limite.

## Nouvelles stations

Aucune autre information concernant la présence de *Geranium nodosum* ailleurs qu'à Chez les Reuses sur Orsières n'étant signalée, nous nous sommes proposés de prospecter la région pour reconnaître l'étendue de l'implantation et essayer de définir son statut en tant que composante de la flore locale. La reconnaissance de la station de Favre ne fut pas facile par manque de renseignements précis. Nous découvrimmes cependant, en 1970, un nouvel emplacement situé plus haut dans la forêt du Devin, près du couloir qui descend de La Li-Blanche. Puis, en 1972, une seconde station fut localisée, toujours au Devin, mais située plus au sud, au-dessus du village du Bioley.

En prospectant systématiquement le secteur, nous localisâmes, en 1973, une nouvelle et belle colonie près de Chez les Reuses, située au sud du village.

Étant donné qu'un chemin parcourt cet emplacement, la certitude d'être en présence de la localité de Favre se confirmait puisqu'il

---

<sup>3</sup> 3: secteur floristique valaisan allant du col de Balme au Simplon, sur la rive gauche du Rhône.

avait dû emprunter le trajet allant à Champex par le vieux chemin. Ceci nous amena à préciser dans notre contribution à l'étude de la flore valaisanne (ANCHISI, 1974) que la station de Favre était toujours présente, mais il s'agissait en fait d'un nouvel emplacement situé plus loin. La véritable localité, découverte par lui en 1876, nous l'avons reconnue seulement en 1980.

Une première constatation s'impose. Toutes ces stations valaisannes se situent en forêt ou en lisière de forêt, ce qui est conforme à l'écologie de la plante. Elles se trouvent sur sol calcaire.

La synthèse sur la distribution du géranium nouveau en Valais a été réalisée en automne 1982. Au début de novembre, certaines plantes étaient encore partiellement fleuries. Par ordre chronologique, suivent les stations connues aujourd'hui en Valais; toutes sont situées en exposition SE-E, sur le territoire de la commune d'Orsières.

a) Station au-dessus de Chez les Reuses. Coordonnées 98050/576350; altitude de 1200 à 1240 m. Surface maximale, 180 m à la base sur un axe central de 40-50 m de haut.

Description: pente herbeuse, située à la base d'une falaise calcaire, encadrée par la forêt d'épicéa dans le haut, mixte avec le feuillu dans le bas (noisetier, frêne, érable). Se situe au départ de l'ancien chemin carrossable partant de Chez les Reuses pour Champex. Colonisation dispersée, abondante par places. C'est la station de Favre (1876), visitée par Becherer et reconnue par nous en juillet 1980. Notre relevé: 6 novembre 1982. Plantes partiellement fleuries.

b) Station du couloir de la Li-Blanche, au lieu dit Le Devin. Coordonnées 98580/576250; altitude de 1300 à 1430 m environ. Surface maximale de 100 m de long sur 40-50 m de large. Description: sur la crête et la pente interne, longeant sur la droite le couloir précité. Exposition E. Pente herbeuse, déboisée par le souffle des avalanches du couloir; quelques mélèzes et pins de montagne. Accompagnantes principales; *Rubus saxatilis*, *Contoneaster nebrodensis* et *C. integerrima*, *Pyrola secunda*, *Gymnadenia conopsea* et *G. odoratissima*, *Carex alba*. Notre observation en 1970. Relevé le 28 octobre 1982.

c) Cette station se situe plus au sud, au-dessus du village de Bioley. Coordonnées 97800/576130; altitude de 1310 à 1330 m environ. Surface: 30 m sur 15-20 m. Description: forêt d'épicéa, terrain gazonné dans le bas, nu et recouvert d'aiguilles de résineux dans le haut. Plantes accompagnantes: *Brachypodium pinnatum*, *Prunella*

*grandiflora*, *Luzula nivea*, *Geranium sylvaticum* et *Calamagrostis villosa*. Relativement abondant; recouvrement de 50-70 % par place. Le sommet de la station recouvert en 1981 par les matériaux de terrassement d'un nouveau chemin forestier. Observé en 1972. Relevé le 28 octobre 1982.

d) Station près de la route cantonale au sud de Chez les Reuses. Coordonnées 97850/576420; altitude de 1170 à 1200 m. Surface 40 m sur 80 m environ. Description: frange de bosquet à végétation mixte, *Salix caprea*, *Sorbus aria*, *Corylus avellana*, dominant, *Viburnum lantana*, *Fraxinus excelsior*, *Fagus sylvatica* et quelques mélèzes. Accompagnantes: *Astrantia major*, *Lathyrus vernus*, *Veronica latifolia*, *Hepatica nobilis* et *Gentiana lutea*. Dispersion irrégulière sur tout l'emplacement. Observé en 1980. Nous considérons cette observation comme étant la station de Favre jusqu'en 1980. Relevé le 3 novembre 1982.

e) Station en parallèle avec celle de a), mais éloignée de 80 m au sud, au départ d'un petit couloir secondaire. Coordonnées: 98550/576300; altitude: de 1250 à 1330 m. Surface approximative de 90 m de longueur sur 40 m de large. Description: forêt pure d'épicéa; sol recouvert de mousse avec *Pyrola secunda* en abondance, plus herbeux en situation découverte. Plantes dispersées sur l'emplacement. Notre observation date d'août 1978. Relevé le 28 octobre 1982.

f) Station située au-dessus de la nouvelle route forestière traversant Le Devin et en prolongement vers le haut de la localité c). Coordonnées: 97800/576080; altitude de 1355 à 1410 m environ. Surface de 30 m à la base sur 130 m de haut, pour une largeur maximale de 80 m. Description: forêt dense d'épicéa; par place terrain découvert, éboulis fins sur le flanc droit. Sol dégarni, recouvert abondamment de mousses. Accompagnantes: *Oxalis acetosella*, *Homogyne alpina*, *Veronica latifolia* et *V. officinalis*, *Geranium sylvaticum*. Notre observation: août 1978. Relevé le 28 octobre 1982.

Plus récemment (1984) quelques pieds isolés de *Geranium nodosum* ont été reconnus à la hauteur du hameau du Bioley et plus au nord, le long du chemin allant vers le couloir d'Arbignon, juste à la hauteur de Verlona à la quote de 1140 m.

## Conclusion

Au terme de notre investigation systématique du secteur, il est probable que quelques éléments isolés aient pu nous échapper, mais nous avons la conviction que les stations énumérées soient réellement les seules existantes. La prospection des parties inférieures des pentes du Catogne jusqu'au fond de la vallée n'ont pas permis d'élargir ultérieurement cette aire d'implantation de l'espèce. En considération de l'habitat de la plante et de sa distribution particulière, toujours isolée en de petits points de colonisation comme nous avons pu le constater dans les stations limitrophes au Valais, il s'avère que son comportement ne différencie guère des autres localités. Nous avons déjà montré (ANCHISI, 1974), la nécessité de redéfinir le statut de plante adventive pour *Geranium nodosum* énoncé par Jaccard (et non par Favre) et repris ensuite par Becherer, car de toute évidence, ces botanistes ne pouvaient pas connaître la large dispersion naturelle de la plante existant dans la partie supérieure de la forêt, et de plus, placée à l'écart de toute voie d'accès. De ce fait, notre opinion bien précise nous fait classer le géranium nouveau dans la liste des plantes indigènes pour le Valais.

## Bibliographie

- ANCHISI, E. 1974. Nouvelle contribution à l'étude de la flore valaisanne, suivie de notes sur *Geranium nodosum* L. et *Dracocephalum ruyschiana* L. au Catogne. *Bull. Murith., Soc. Valais. Sci. Nat.* 91: 71-79.
- BECHERER, A. 1956. Florae Vallesiacae Supplementum. *Mém. Soc. helv. Sci. Nat.* 81: 556 pp.
- FAVRE, E. 1876. Rapport du chanoine Emile Favre, chapelain à Saint-Brancher, sur les excursions botaniques qu'il a faites en 1875-1876. *Bull. Murith., Soc. Valais. Sci. Nat.* 5: 103-136.
- FAVRE, E. 1881. Rapport sur la promenade aux gorges du Durnand et l'excursion à Champex. *Bull. Murith., Soc. Valais. Sci. Nat.* 10: 9-10.
- JACCARD, H. 1895. Catalogue de la Flore Valaisanne. *Mém. Soc. helv. Sci. Nat.* 34: 472 pp.
- VACCARI, L. 1904-1911. Catalogue raisonné des plantes vasculaires de la Vallée d'Aoste. *Société de la Flore valdôtaine*. Aoste.
- WELTEN, M. & R. SUTTER. 1982. *Atlas de distribution des Ptéridophytes et des Phanérogames de la Suisse*. Comm. Géobot. de la Soc. helv. Sc. Nat. vol I-II, Bâle.